

DOSSIER D'INFORMATION

ECRIRE Marguerite Duras

Mise en scène : Jeanne Champagne

Premier dossier réalisé par le service éducatif d'Equinoxe, accompagné de Jeanne Champagne, et consultable sur le site internet d'Equinoxe, rubrique « Action culturelle ».

Second dossier « Duras » à suivre...

Merci de nous envoyer vos remarques, impressions, travaux d'élèves afin que nous les mettions en ligne, rubrique « service éducatif »

SERVICE EDUCATIF D'EQUINOXE

educatif@equinoxe-lagrandescene.com

Karine Tanneau professeur de lycée missionnée - Français

karine.tanneau@ac-orleans-tours.fr

Frédéric DUHON professeur de collège missionné - Histoire Géographie

frederic.duhon@ac-orleans-tours.fr

Jeanne Champagne

Metteure en scène - Compagnie Théâtre Ecoute

Après des études à l'Institut d'Études Théâtrales et une formation de comédienne aux ateliers des Quartiers d'Ivry, Jeanne Champagne a suivi les cours d'Antoine Vitez au Conservatoire National d'Art Dramatique. Elle a joué au TNP avec Roger Planchon et au CDN de Reims avec Philippe Adrien. Elle a été engagée par Jean-Paul Wenzel et Claudine Fiévet au Théâtre Quotidien comme assistante et dramaturge. Lucien Attoun lui a permis de faire sa première mise en scène à Théâtre Ouvert, dans le cadre du Festival d'Avignon : **La Maison d'Anna** de Ninon Ozanne et Dagmar Deisen, d'après Anaïs Nin.

Elle fonde la Compagnie Théâtre Ecoute en 1981.

Depuis janvier 2009 Jeanne Champagne est metteure en scène associée et responsable de l'éducation artistique et culturelle à la Scène Nationale d'Équinoxe – Châteauroux.

Mises en scènes

- **En Revoir** de Charles Tordjman et Jeanne Champagne au **Théâtre de l'Athénée** (1982).
- **La Tour d'amour** de Rachilde au **Théâtre Essaion** à Paris (1984).
- **Le Malheur indifférent et Histoire d'enfant** de Peter Handke, création dans le cadre du **Festival d'Avignon** (1986), et reprise au **Théâtre de la Bastille** à Paris.
- **Rencontres avec Bram Van Velde** de Charles Juliet, dans le cadre du **Festival d'Automne** à Paris (1988), **Théâtre de la Bastille**, **Théâtre de la Ville**.
- **Le Grand Cahier** d'Agota Kristof, Cherbourg, Bourges, et dans le cadre du **Festival d'Automne** à Paris, (1991) au **Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis**.
- **Été** d'Edward Bond, **Maison de la Culture de Bourges** (1992).
- **L'Inondation** d'Evguéni Zamiatine, **Maison de la Culture de Bourges**, Paris au **Théâtre de l'Atalante** (1993).
- **Penthesilée** de H. von Kleist, **Maison de la Culture de Bourges**, avec la participation artistique du JTN (1994).
- **Le Regard voilé ou sous le regard de Clérambault**, Palais Jacques Cœur à Bourges et La **Conciergerie à Paris** (1994 - 1995).
- **L'Enfant** de Jules Vallès, **Maison de la Culture de Bourges** (1995) - **Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis** (1996).
- **Le Bachelier** de Jules Vallès, **Maison de la Culture de Bourges** (1996) - **Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis** (1997).
- **L'Enfant, Le Bachelier**, **Festival d'Avignon** (1997)
- **L'Insurgé** de Jules Vallès, **Maison de la Culture de Bourges** (1997).
- **La Trilogie de Jules Vallès, L'enfant, Le Bachelier, L'Insurgé**, **Cartoucherie de Vincennes** (1998).
- **Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale** de Louis Reybaud, **Cartoucherie de Vincennes** (1999).
- **L'Événement**, textes d'Annie Ernaux, **Cartoucherie de Vincennes** (2000), reprise en 2001-2002 et tournée en 2002-2003.
- **Itinéraire Denise Bonal**, textes de Denise Bonal, La Chartreuse de **Villeneuve-lès-Avignon** (2001).
- **La Femme gelée**, textes d'Annie Ernaux, **L'apostrophe-Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise** (2002), **Cartoucherie de Vincennes**, tournée 2003-2004.
- **George Sand à l'Assemblée nationale**, lecture-spectacle, Salle des fêtes de l'hôtel de Lassay à **l'Assemblée nationale** (3 février 2004).
- **George Sand, une femme en politique**, lecture-spectacle, **Parlement de la Communauté Française de Belgique** (14 octobre 2004).
- **George Sand à l'Assemblée nationale, une femme en politique**, spectacle, **Equinoxe-Scène nationale de Châteauroux** (2004), tournée en France et à l'étranger, reprise à la **Cartoucherie de Vincennes** (2004 - 2005).

- ***Antigone, encore*** d'après Bertolt Brecht, **Point Ephémère**, Paris (2006)
- ***Debout dans la mer*** d'après Racleurs d'Océans d'Anita Conti, « lecture-navigation », **Le Passage-Centre de création artistique de Fécamp** (2006). Reprise au **Théâtre du Chaudron - Cartoucherie de Vincennes** (janvier 2008).
- ***Les Gardiens du rêve*** d'Elsa Solal, **L'apostrophe-Scène nationale de Cergy-Pontoise** (octobre 2007).
- ***Extraviada*** de Mariana Percovich, **Théâtre Ouvert** (Mai 2008)

Actions de Formation

La Compagnie Théâtre Ecoute, dirigée par Jeanne Champagne, **a été compagnie associée à la Maison de la Culture de Bourges de septembre 1992 à décembre 1997**. Elle est domiciliée en Île-de-France (Malakoff) depuis janvier 1998, où Jeanne Champagne a travaillé régulièrement avec la Cartoucherie de Vincennes.

Jeanne Champagne a inclus, depuis 1988, dans le projet artistique de la Compagnie, une **activité de formation théâtrale en partenariat avec l'Education Nationale** et un grand nombre d'établissements artistiques et culturels et d'associations.

Depuis 1999, Jeanne Champagne intervient au **lycée Fénelon** (Paris), dans le cadre de l'option théâtre. Depuis janvier 2005 elle est chargée, à **l'université Paris III Censier-Sorbonne Nouvelle**, d'un atelier de pratique artistique pour les étudiants de licence de l'Institut d'Etudes Théâtrales.

Depuis janvier 2006, Jeanne Champagne initie, avec les **ateliers Passe-Frontières**, un **projet artistique international dans les espaces urbains, réunissant des comédiens professionnels, des lycéens, des étudiants, des artistes, des universitaires, des responsables associatifs.....**

En mai 2006, ce projet a donné lieu à la création de ***Antigone encore d'après Bertolt Brecht***, en partenariat avec le **Point Ephémère** (Paris)

En 2007-2008, ce chantier de recherche et d'exploration portera sur le thème ***Tragédies contemporaines dans les milieux urbains*** à travers les écritures contemporaines, en partenariat avec **Théâtre Ouvert, les lycées Colbert et Fénelon (Paris), L'institut d'Etudes Théâtrales (Paris 3-Censier)**.

Distinctions

Jeanne Champagne obtient en 1991 le **prix Passerelle des Arts** avec Denise Bonal.

En 1999, à l'occasion du projet artistique *Les apprentissages de la République et de la Citoyenneté*, **Ségolène Royal et le Ministère de l'Education Nationale saluent l'initiative des Lettres à Marianne, menée par Jeanne Champagne** avec des élèves du Collège Michelet (ZEP) de Saint-Ouen. Un film et une publication témoignent de ce travail. En septembre 2005, **Jeanne Champagne est nommée Chevalier des Arts et des Lettres** par le Ministre de la Culture et de la Communication.

Autour de Jeanne Champagne

A l'occasion du spectacle ***George Sand à l'Assemblée nationale, une femme en politique***, un documentaire relatant cette aventure est réalisé par Anne-Lise Maurice et Catherine Pamart (Femis) : ***Entre la veille et le lendemain***.

Par ailleurs, un livre retraçant l'itinéraire artistique, théâtral et citoyen de Jeanne Champagne est actuellement en cours d'écriture par Anne-Lise Maurice : ***Le Pupitre et le Rideau***.

Tania Torrens

Tania Torrens intègre la Compagnie Renaud-Barrault à sa sortie du Conservatoire. Elle y joue dans *Numance*, mis en scène par Jean-Louis Barrault et dans *les Paravents* de Jean Genet, mis en scène par Roger Blin.

En 1967, elle entre à la Comédie-Française, dont elle est sociétaire de 1976 à 1987. Elle y joue notamment *Le Cid* et *Andromaque* mis en scène par Paul-Émile Deiber, *Le Carrosse du Saint-Sacrement* mis en scène par Michel Etcheverry, *Le Songe* mis en scène par Raymond Rouleau, *Nicomède* mis en scène par François Chaumette, *Cœur à deux* mis en scène par Jean-Pierre Miquel, *Iphigénie* mis en scène par Jacques Destoop, *L'Île des esclaves* mis en scène par Simon Eine, *L'Idiot* mis en scène par Michel Vitold, *La Sonate des spectres* mis en scène par Henri Ronse, *Le Mariage de Figaro* mis en scène par Jacques Rosner, *Meurtre dans la cathédrale* mis en scène par Terry Hands, *Le roi se meurt* et *Polyeucte* mis en scène par Jorge Lavelli, *Andromaque*, *Les Trois Sœurs* et *La Dame de chez Maxim* mis en scène par Jean-Paul Roussillon, *La Double Inconstance* mis en scène par Jean-Luc Boutté, *Victor ou les Enfants au pouvoir* mis en scène par Jean Bouchaud, *Les Estivants* mis en scène par Jacques Lassalle, *Macbeth* et *Le Misanthrope* mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *Turcaret* mis en scène par Yves Gasc, mais c'est surtout avec *À Memphis il y a un homme d'une force prodigieuse* de Jean Audureau que son exceptionnelle nature tragique va s'exprimer pleinement. L'auteur en fera, à l'instar de Denise Gence, l'une de ses muses.

Elle le retrouve d'ailleurs en 1993 pour la création du rôle-titre de *Katherine Barker* dans une mise en scène de Jean-Louis Thamin. À partir de 1995, elle travaille avec Jeanne Champagne pour sa trilogie *Jules Vallès* ainsi que *Le Regard voilé ou Sous le regard de Clérambault* et *L'Événement*. En 2006, avec la Comédie-Française, elle crée le rôle (écrit pour elle) par Jean Audureau dont c'est l'œuvre ultime. Il s'agit d'Agnès Marine dans *L'Élégant profil d'une Bugatti sous la lune*, mis en scène par Serge Tranvouez.

Cinéma

- * 1968 : *Benjamin ou les Mémoires d'un puceau* de Michel Deville : Mme de Chartres
- * 1968 : *Phèdre* : Aricie
- * 1968 : *Le Bourgeois gentilhomme* (TV) : Dorimène
- * 1976 : *L'Argent de poche* de François Truffaut : Nadine Riffle (la coiffeuse)
- * 1977 : *Oh Archibald* (TV) : Nancy
- * 1978 : *Le roi se meurt* (TV) : la reine Marie
- * 1988 : *Prisonnières* : la surveillante
- * 1992 : *L'Amant* de Jean-Jacques Annaud : la principale
- * 2002 : *Laissez-passer* de Bertrand Tavernier : Mairaine

Théâtre

- * 1964 : *Machin-Chouette* de Marcel Achard, mise en scène Jean Meyer, Théâtre Antoine
- * 1965 : *Numance* de Cervantes, mise en scène Jean-Louis Barrault, Odéon-Théâtre de France
- * 1966 : *Les Paravents* de Jean Genet, mise en scène Roger Blin, Odéon-Théâtre de France
- * 1980 : *La Double Inconstance* de Marivaux, mise en scène Jean-Luc Boutté, Comédie-Française Festival d'Avignon

Voxographie

- * 1978 : *Le Seigneur des anneaux* de Ralph Bakshi (dessin animé) : Galadriel
- * 1979 : *Alien - Le huitième passager* de Ridley Scott : lieutenant Ellen L. Ripley (Sigourney Weaver)
- * 1981 : *l'Œil du témoin* : Tony Sokolow (Sigourney Weaver)
- * 1982 : *L'Année de tous les dangers* de Peter Weir : Jillian Edith 'Jill' Bryant (Sigourney Weaver)
- * 1982 : *Meurtre au soleil* : Arlena Stuart Marshall (Diana Rigg)
- * 1986 : *Aliens le retour* : lieutenant Ellen L. Ripley (Sigourney Weaver)
- * 1986 : *Escort Girl* : Lauren Slaughter (Sigourney Weaver)
- * 1988 : *Gorilles dans la brume* : Dian Fossey (Sigourney Weaver)
- * 1988 : *Qui veut la peau de Roger Rabbit* : Jessica Rabbit
- * 1992 : *Alien³* : Lieutenant Ellen L. Ripley (Sigourney Weaver)
- * 1993 : *Président d'un jour* : l'épouse du président, Ellen Mitchell (Sigourney Weaver)
- * 1993 : *Arizona Dream* : Elaine Stalker (Faye Dunaway)
- * 1994 : *La Jeune Fille et la Mort* de Roman Polanski : Paulina Escobar (Sigourney Weaver)
- * 1995 : *Ghost in the Shell* : Major Motoko Kusanagi
- * 1995 : *Copycat* : Dr Helen Hudson (Sigourney Weaver)
- * 1996 : *Star Trek : Premier Contact* : la reine Borg (Alice Krige)
- * 1997 : *Ice Storm* : Janey Carver (Sigourney Weaver)
- * 1997 : *Alien, la résurrection* : le huitième clone d'Ellen L. Ripley (Sigourney Weaver)
- * 1999 : *Galaxy Quest* : Gwen DeMarco, alias Lt. Tawny Madison (Sigourney Weaver)
- * 1999 : *Une Carte du monde* : Alice Goodwin (Sigourney Weaver)
- * 1999-2002 : *Associés pour la loi* : Randi King (Dixie Carter)
- * 2001 : *Les Vampires du désert* : Ina Hamm (Carrie Snodgrass)
- * 2001 : *Terre Neuve* : Wavey Prowse (Julianne Moore)
- * 2001 : *Beautés empoisonnées* : Max Connors (Sigourney Weaver)
- * 2001-2005 : *Alias* : Irina Derevko/Laura Bristow (Lena Olin)
- * 2004 : *Shrek 2* : la reine Lillian (voix originale : Julie Andrews)

Depuis 1995, Tania Torrens participe aux diverses créations de Jeanne Champagne : ***L'Enfant, Le Bachelier, L'Insurgé*** de Jules Vallès, ***Sous le regard de Clérambault, Bien que mon amour soit fou*** avec « Les empêcheurs de penser en rond », ***L'Événement*** d'Annie Ernaux, ***George Sand à l'Assemblée Nationale, Sand-Barbès Correspondance, Les Arpenteurs du monde et de l'esprit***

INTERVIEW DE JEANNE CHAMPAGNE

Service Educatif : Pourquoi Ecrire alors qu'a priori ce n'est pas un texte théâtral ?

Jeanne Champagne : Il est toujours difficile de dire pourquoi on choisit de mettre en scène un texte, et, en général, on le trouve en le faisant. Il y a toujours une part de mystère dans ce désir ; cela révèle quelque chose d'intime particulièrement.

C'est vrai, qu'en travaillant sur les textes de Charles Juliet, sur les textes de Simone de Beauvoir (« l'écriture arrive quand quelque chose dans la vie se dérègle »), d'Annie Ernaux, qui parlent de la nécessité de l'écriture, cela a réveillé en moi quelque chose, un rapport très fort à l'écriture, à la littérature... De plus, j'ai été formée par Antoine Vitez, à la période où Vitez travaillait sur des textes non théâtraux, des récits, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* de Michel Tournier par exemple, et j'ai appris à faire du théâtre à partir de cette phrase « on peut faire théâtre de tout » et je pense que j'ai été marquée par cela. Et donc je reviens souvent à ce type de travail, peut-être presque plus souvent qu'à des textes de théâtre.

C'est, pour moi comme s'il y avait un rapport amoureux au texte, un rapport intime, et c'est cela que j'ai envie d'explorer en travaillant. Lorsque j'ai mis en scène les textes de Charles Juliet, c'était comme un chemin vierge, personne n'avait travaillé sur ces textes sur un plateau. L'auteur, l'écrivain n'a pas vraiment besoin de nous, metteurs en scène. Au contraire, parfois, il y a des textes qui doivent « rester couchés » et on ne doit pas les « mettre debout », les rendre publiques. Mais chez un metteur en scène il y a toujours un désir fort de faire partager ce bonheur-là : la découverte d'un texte et ce désir est parfois presque plus fort et c'est lui qui décide de tout. Ce désir, cette motivation... ça c'est mystérieux.

SE : Tu disais que c'est quand on travaille sur le texte que l'on sait vraiment pourquoi c'est ce texte là. Est-ce en travaillant sur Ecrire que tu as su ce qui t'intéressait sur ce texte là ?

J.C. : Je ne le sais pas encore. Je commence à comprendre. Car on entend les mots, dans le sens de « comprendre », l'acteur est un passeur de mots, on entend une voix qui est « la voix » de Duras et une voie, la sienne. C'est un privilège énorme, le plateau : pouvoir travailler avec une actrice, et pas n'importe laquelle qui est une grande actrice, sur un texte que l'on aime et que l'on a envie de partager avec un public. Ce texte prend corps ou prend voix, ici on ne peut pas parler d'incarnation, on peut parler d'intériorité, de présence, d'« être là ». Pour moi, c'est essentiel de pouvoir partager de tels moments avec des spectateurs. Ces mots, je crois que chacun de nous pourrait se les dire chaque jour, même s'il n'est pas écrivain.

Je pense qu'en mettant en scène Ecrire, c'est peut-être ma façon à moi de dire, d'écrire, en écrivant sur un plateau, avec le corps et la voix de l'actrice.

Je trouve cela très beau le lien entre lecture et écriture. Duras fait ce lien, Quignard le fait très bien, Le Clézio aussi. Lire, c'est déjà écrire, et écrire c'est lire. C'est une espèce de mouvement entre ces deux actes. Pour moi, c'est fondamental, c'est de l'ordre de l'être. Je crois que je ne pourrais pas vivre sans ça. Le rapport à la lecture, c'est comme entrer dans la géographie intime d'un écrivain et d'un coup notre propre géographie intime se déploie, et en lisant, à notre tour on devient presque écrivain. On réinvente le livre en le lisant.

Peut-être qu'en faisant ce voyage autour d'Ecrire avec Tania, chaque spectateur réinventera le texte à partir de son propre imaginaire. L'idée, c'est de donner envie de lire, d'écrire.

SE : Comment as-tu procédé ? As-tu pris tout le texte de manière linéaire, as-tu fait des choix ?

J.C. : C'était le plus difficile car on ne peut pas prendre tout le texte, ce serait trop long. Le spectacle durera une heure dix, quinze au maximum. A chaque fois que Duras parle de l'acte d'écrire, elle parle beaucoup de sa maison, de ses amis. On a privilégié les moments où Duras parle de l'acte d'écrire. Autour de sa maison, ses amis, la cuisine, on va présenter un spectacle au mois de mai. Même si tout se tient, c'est écrire, cet acte-là qui a vraiment occupé sa vie, qui est au centre de sa vie, - même si elle dit qu'elle ne parvient pas à le définir, elle tourne sans cesse autour de cet acte-là - qui est l'objet de notre premier rendez-vous avec Duras.

Mais en travaillant, il est évident qu'il y a des choses que je vois, que j'aurais pu garder. Je pense que le spectacle va bouger, que je vais réinjecter des passages, après Châteauroux et Nohant, il y a peut-être des éléments qui nous paraîtront plus essentiels que d'autres. Pour moi, l'avis du public sera très important. Quand on a fait une première lecture à la Bibliothèque Départementale de l'Indre, j'avais été très touchée par les remarques des personnes qui étaient là et pour nous il a été très important de sentir les moments d'émotion, les moments d'humour, comment ce texte pouvait être reçu.

Ce texte est probablement le plus difficile de Duras à faire passer sur un plateau. Car cela ne se partage pas, « ça » : l'écriture. Elle dit : on joue au tennis à deux, on fait du théâtre à plusieurs, mais écrire, on est seul. C'est vraiment quelque chose qui ne se partage pas. Cette aventure est complexe. Mais c'est celle que je souhaite partager et transmettre.

On commence un cycle Duras et je souhaitais précisément que cela commence avec cet acte, écrire et nous allons poursuivre avec l'œuvre de Duras cette année et l'année prochaine. Mais je voudrais continuer avec d'autres écrivains. C'est un acte essentiel à l'être humain l'écriture, la langue, les mots. Il y a quelque chose en train de naître dans ce projet ici à Equinoxe, un cycle autour d'écrire, lire et dire. Avec les mots de Duras, il y a quelque chose qui « impressionne », comme on impressionne un papier photo, quelque chose qui donne une émotion forte, qui saisit. Comment transmettre ça ?

SE : Pourquoi Tania Torrens comme actrice ?

J.C. : On a déjà beaucoup travaillé ensemble avec Tania. Elle a un rapport au texte que j'aime beaucoup ; elle a une formation très classique, mais surtout c'est une amoureuse des textes.

On a commencé à faire des lectures, invités par Equinoxe, ça s'appelait Les arpenteurs du monde et de l'esprit, autour de Duras, Le Clézio, Bouvier, des écrivains que j'avais choisis, qui nous font voyager physiquement et intérieurement. Tania avait beaucoup aimé ce texte, Ecrire, que je lui avais fait lire. Ensemble nous avons souhaité poursuivre...

SE : Et pourquoi pas toi en tant qu'actrice ?

J.C. : Moi, mon bonheur est de faire lire les autres, c'est un bonheur extrême, j'ai une passion pour la maïeutique. C'est un vrai bonheur de voir quelqu'un sur un plateau, qui au début va avoir un rapport au texte, qui n'est pas abouti, puis qui va fleurir. Cela fait partie de mon travail et je l'aime énormément.

J'aimais bien faire des lectures. Mais le bonheur éprouvé à faire travailler les autres est plus fort. A partir de là, il n'y a plus à hésiter, j'ai choisi d'être metteuse en scène. Il y a toujours des pépites, des trésors à découvrir. Aller chercher ces trésors dans l'inconnu, ce plongeon dans l'inconnu, voilà ce travail que l'on fait avec l'acteur. « Accompagner » plus que diriger un comédien. Tu accompagnes pour aller vers quelque chose. C'est l'acteur, l'actrice qui fait le travail avec ce qu'il est. J'aime quand quelqu'un est heureux de faire ça.

Entre Tania et moi, il y a une grande complicité, une grande confiance.

SE : Vous parlez de rapport amoureux au texte, d'intimité, d'accompagnement, faut-il être amoureux du texte que l'on met en scène, de ses comédiens ?

J.C. : Moi, il faut que j'ai très envie de mettre en scène un texte, que je l'ai choisi. Et j'ai très envie d'Ecrire. Parfois il y a eu des textes de commande et en chemin le désir arrive. Quand tu as un rapport plus intime au texte, cela motive, donne plus de force pour monter l'aventure.

Peut-être pour l'acteur ou l'actrice, c'est pareil. Quand il y a face à toi un comédien qui partage ce bonheur à dire, naît alors un désir de sublimation, d'emmener cette personne, là où peut-être elle ne pensait pas aller. C'est ça qui est extraordinaire.

QUELQUES CITATIONS DE MARGUERITE DURAS

L'écriture, témoigne de cette ignorance, de ce qui est susceptible de se passer lorsqu'on est là, assis à la table dite de travail, de ce qu'engendre ce fait matériel-là, d'être assis devant une table avec de quoi former les lettres sur la page non encore atteinte.

Les Yeux verts, 1980

Et écrire non plus, non, je ne crois pas que ce soit du travail. Je l'ai cru longtemps. Je ne le crois plus. Je crois que c'est un non-travail. C'est atteindre le non-travail. Le texte, l'équilibre du texte, c'est un espace en soi qu'il faut retrouver.

Les Yeux verts, 1980

On est mal sur une table ronde, les coudes ne reposent pas et on ne peut pas les appuyer pour se reposer d'écrire, et quand on écrit ils sont dans le vide, et si on ne s'en aperçoit pas tout de suite, on se dit : « je ne sais pas ce que j'ai, je suis fatiguée », et c'est à cause des coudes qui ne reposent pas sur la table.

Cahiers de la guerre et autres textes, 1946-1949

Écrire par le dehors peut-être, en ne faisant que décrire peut-être, décrire les choses qui sont-là, présentes.

Écrire, 1993

C'est bien aussi si l'écrit amène à ça, à cette mouche-là, en agonie, je veux dire : écrire l'épouvante d'écrire.

Écrire, 1993

Parce qu'un livre c'est l'inconnu, c'est la nuit, c'est clos, c'est ça. C'est le livre qui avance, qui grandit, qui avance dans les directions qu'on croyait avoir explorées, qui avance vers sa propre destinée et celle de son auteur, alors anéanti par sa publication : sa séparation d'avec lui, le livre rêvé, comme l'enfant dernier-né.

Écrire, 1993

QUELQUES PISTES POUR LE DOSSIER DURAS AUTOUR D'ÉCRIRE ;

Pistes pédagogiques :

→ Distribuer des photographies de Marguerite Duras aux élèves (annexe 1) : leur demander d'imaginer la biographie de l'auteur. Puis comparer avec la lecture des repères biographiques.

→ A partir des photographies de lieux (annexe 2),

- Travail d'écriture : vous entrez dans ce lieu pour la première fois : décrivez-le, dites ce que vous ressentez, peut-être allez vous rencontrer quelqu'un (Marguerite Duras ?) ... racontez .
- Travail interdisciplinaire : Indochine française, colonisation + parallèles avec l'histoire de sa mère

→ Objet d'étude de Seconde « le travail de l'écriture », ou de Première L, « les réécritures » :

- Travail du brouillon : extrait de *L'œuvre matérielle* (annexe 3)
- De l'écriture romanesque à l'écriture cinématographique : extrait de *L'œuvre matérielle*. (annexe 4)

→ Amorcer la réflexion sur l'autobiographie et la réécriture qui sera développée dans le prochain dossier, autour du regard :

- Demander aux élèves ce que signifie « raconter sa vie » ;
- Poser la thématique : voir et être vu et soulever des questions : l'écriture autobiographique est-elle un dévoilement, une mise à nu ?
- Explorer cette question du regard et de l'écriture autobiographique : voir, se voir, être vu, ne pas voir... Demander aux élèves de parcourir les textes de Duras et de relever le champ lexical du regard, très présent chez l'auteur.
- Montrer l'importance du narrateur et des personnages relais dans la narration de Duras
- Ouvrir sur des problématiques plus larges : se raconter, est-ce se dévoiler ? se cacher ? se voir tel qu'on est ? tel

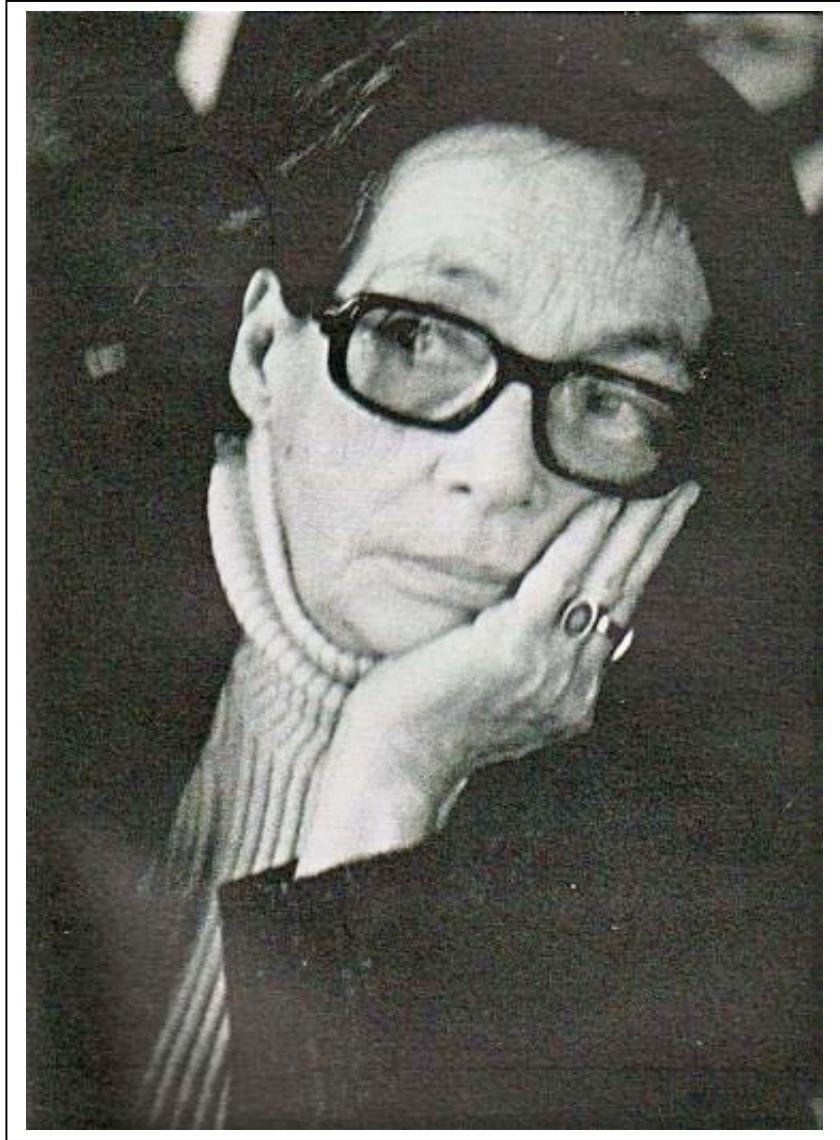
que l'on rêve d'être ? Peut-on mettre des mots sur l'inconscient ? Montrer que l'écriture a à voir avec la notion de représentation.

- Fiction et réalité : montrer que toute la matrice de l'œuvre de Duras se trouve dans *Les Cahiers de la guerre* et observer ce qu'elle en a fait. Par exemple, dans *Les Cahiers de la guerre*, l'amant est laid et Marguerite Duras dit avoir honte de l'embrasser. Dans *L'Amant*, il devient très beau ! D'où la question de la sublimation du réel : comment Duras fait-elle de sa vie un roman ?
- Ouvrir sur les réécritures d'un même texte chez Duras :
ré-écrire = se re-voir ?
- Puis réécriture cinématographique : un autre regard ?
Echec du voir ?
« Le cinéma arrête le texte, frappe de mort sa descendance : l'imaginaire. C'est là sa vertu même : de fermer. D'arrêter l'imaginaire. Cet arrêt, cette fermeture s'appelle : film. La fixation une fois pour toute et pour toujours » (à propos de *Camion*)

ANNEXE 1 - PHOTOGRAPHIE DE MARGUERITE DURAS
Extrait *Les lieux de Marguerite Duras* - Marguerite Duras et
Michelle Porte - Les Editions de Minuit



M. D. : *Là, j'ai dix-huit ans.*



Marguerite Duras



- *J'avais deux frères.*

ANNEXE 2 - PHOTOGRAPHIES DE LIEUX

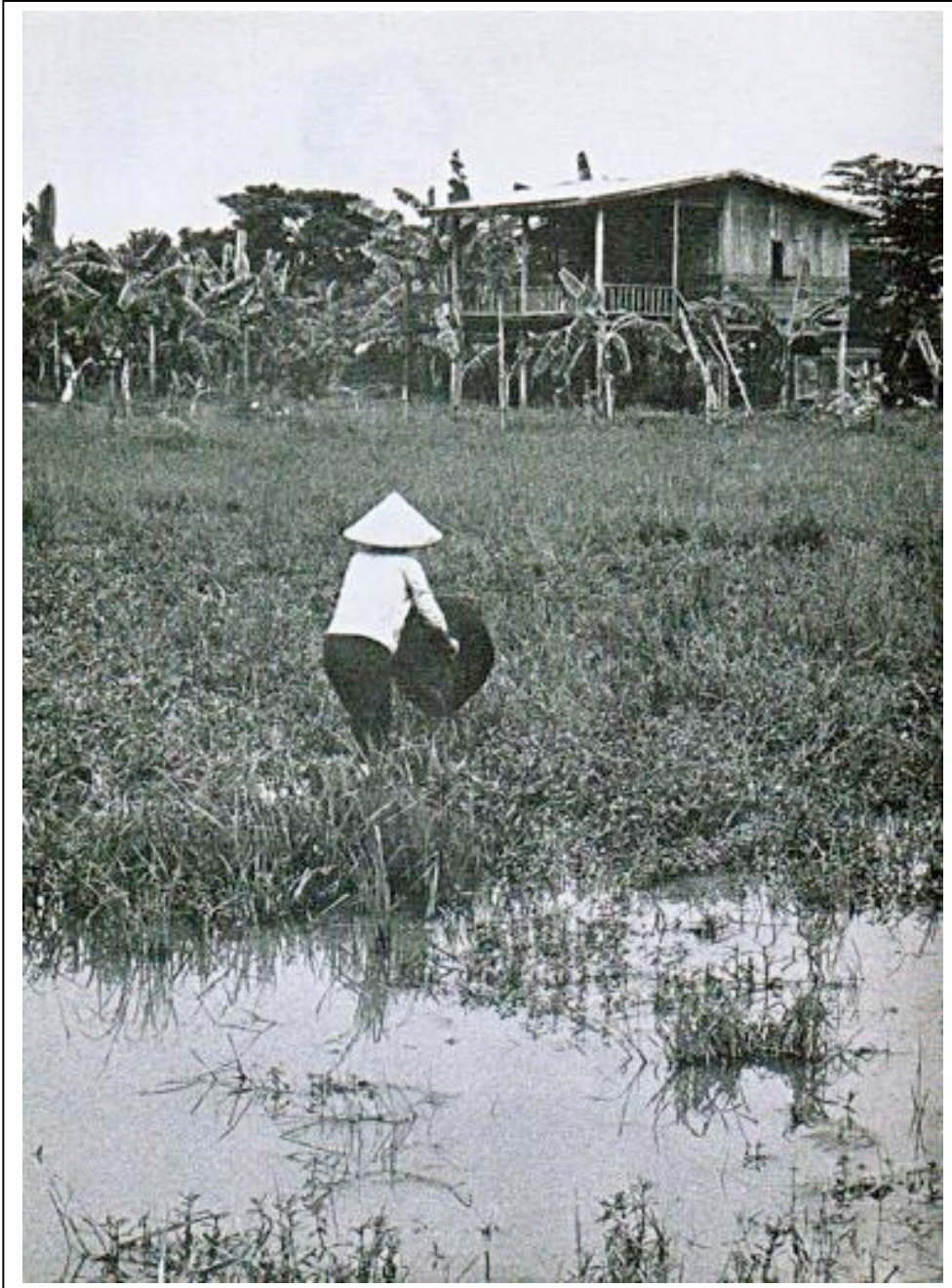


M. D. :

Je pourrais parler des heures de cette maison, du jardin. Je connais tout, je connais la place des anciennes portes, tout, les murs de l'étang, toutes les plantes, la place de toutes les plantes, même des plantes sauvages je connais la place, tout.

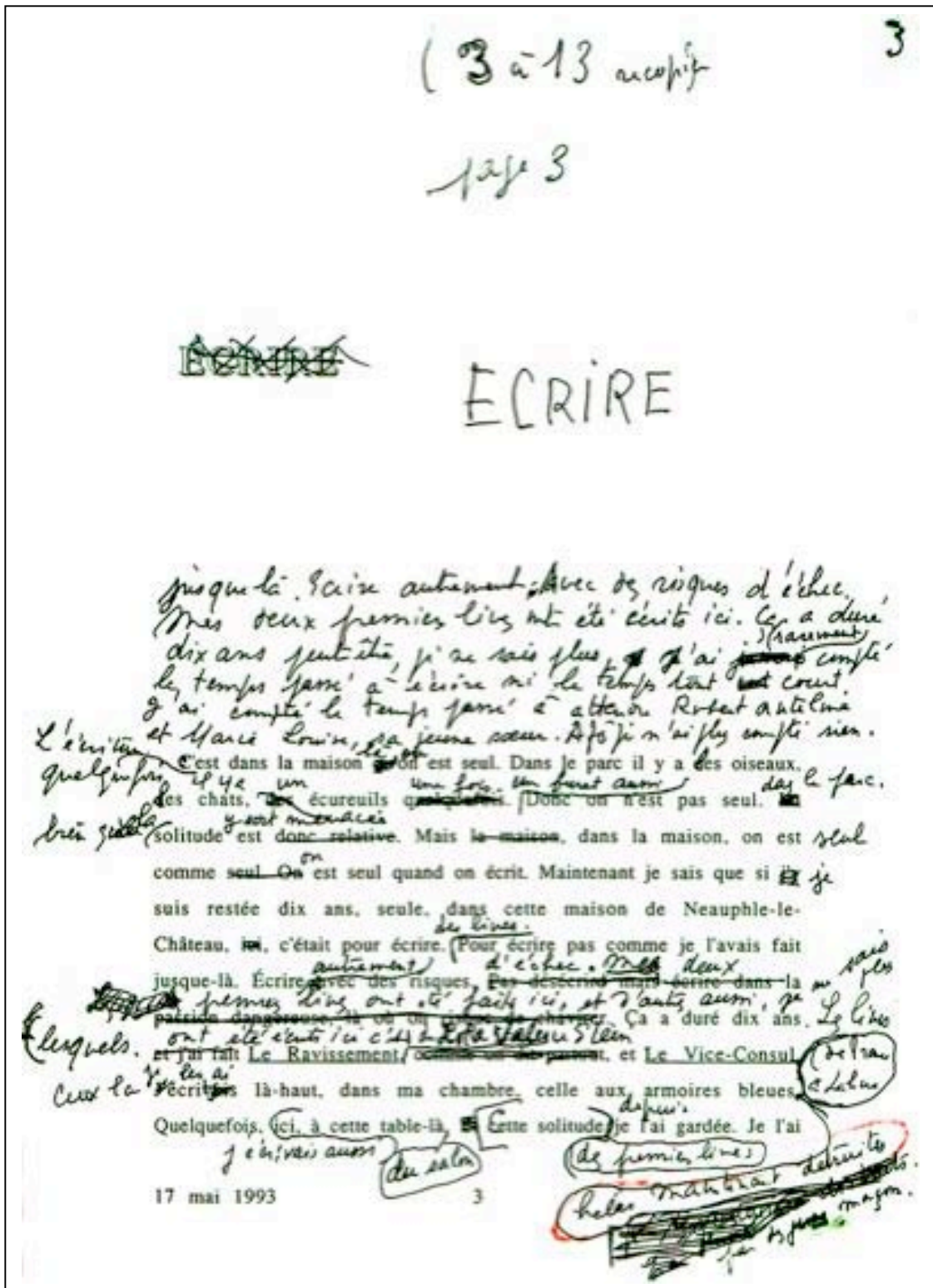


Le voyageur, de dos, regarde fixement vers un certain point des sables. La rumeur de la mer prise entre les murs, résonne.



Elle a donc fait construire ce bungalow, elle a semé, elle a repiqué le riz, au bout de trois mois le pacifique est monté et on a été ruinés.

ANNEXE 3 - TRAVAIL DU BROUILLON
 EXTRAIT DE *L'œuvre matérielle* - imec éditeur



Brouillon dactylographié et annoté de la première page d'*Ecrire* (Gallimard, 1993).

ANNEXE 4 - DE L'ÉCRITURE ROMANESQUE A L'ÉCRITURE CINÉMATOGRAPHIQUE
EXTRAIT DE *L'œuvre matérielle*

(28)

La gazonnière.

La j. fille se réveille. H. dort. Elle le regarde puis elle regarde autour d'elle.

Plan général de la gazonnière l'après-midi. Le soleil cuit dans la chambre, derrière que les j. femmes. Le bruit de la ville est fort, y a pas ~~students~~.

Elle regarde son propre corps. Elle découvre qu'il y a du sang sur le corps.

H. y a aussi du sang sur ses mains à lui.

H. dort.

Elle le regarde.

Puis elle croit de le faire.

Voix off M.D.

H

Le bruit de la ville est si proche, si près qu'il entendait son frottement contre le bois des j. femmes. On entendait comme si ces bruits traversaient la chambre, les que. sur son corps était dans ce bruit palpable, ce garage du dehors. La mer, je pensais l'immediate, elle se regroupe, s'éloigne, revient (comme la j. femme)

La caméra reste encore sur eux. On pourrait dire : elle reste sur les "bruits" de la chambre. Frottement des j. femmes ~~de~~ contre le bois des j. femmes. Des rires. Des pas, très proches. Des ~~de~~ de marchands. Des appels. Puis une musique américaine, un one step, très loin ou un slow "Don't know why..."

off. M.D. (suite)

(I m'écrit M.D. la voix off. devant IN.)

H

Je vois encore le visage. Je me souviens du nom. Je vois encore le lieu de détresse, naufragé. Les murs blancs, le store de toile qui claque sur la ~~face~~ j. femme, la salivance du sang.

Transcription du projet d'adaptation cinématographique de *L'Amant*, qui deviendra *L'Amant de la Chine du Nord* (Gallimard, 1991) avec corrections manuscrites de Marguerite Duras.

INDIA SONG p. 14

Noir.

1) Au piano, ralenti, un air d'entre les deux guerres: India Song. L'air est très présent.

2) India Song se termine.

3) Reprend ^{de} plus loin que la première fois, comme s'il était joué loin du lieu présent.

4) India Song en une jour à son rythme habituel. Le noir commence à se dissiper.

5) Tandis que très lentement il se dissipe ~~deux femmes qui~~ ^{elles se parlent} parlent, deux voix.

Elles sont lentes, comme ankylosées, d'une extrême jeunesse, d'une extrême douceur.

Montée de la lumière, toujours.
Silence long

1) C'est une demeure des Indes. Vaste. Demeure de "blancs". Divans. Fauteuils. De l'époque d'India Song.

2) Un ventilateur plafonnier tourne, mais à une lenteur de cauchemar, insupportable.

Annotations:

- Voix 1: Il l'avait suivie aux Indes.
- Voix 2: Oui.
- Voix 2: Pour elle il ^{avait} tout quitté. Une nuit.
- Voix 1: La nuit du bal...
- Voix 2: Oui.
- Voix 1: C'était elle qui jouait du piano.
- Voix 2: hésitez. Oui... mais lui aussi...
- C'était lui... lui qui, parfois, le soir jouait au piano cet air de S. Thala...

Handwritten notes:

- Et c. = ORANGE
- x 22 dg
- 12 pt
- 1 pt
- x 5 dg
- etc.: VOIX
- 16 dg
- buté
- de suite
- etc.: 132 EU
- Entre base et jeunesse; voix une voix deuxième
- le lecture India Song
- Et c. =
- Voix 1: et j'ai tout oublié et occupé avec le temps - toujours long qu'il faut au mélodiste, au lecteur, pour sentir se l'oublier commémorer et entrer dans celui de sa solitude, bag le y. de.

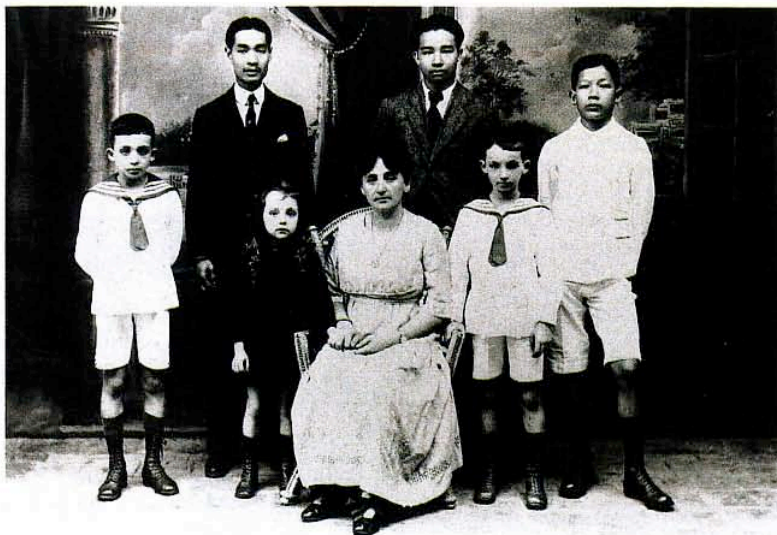
India Song
 3^{ème} cahier
 à partir du Plan 30
 Duras - L'œuvre Matérielle - imec éditeur

Repères

par Alette Armel d'après des éléments établis par Jean Vallier



COLLECTION JEAN MASCOLO



COLLECTION JEAN MASCOLO

▲ Marie Donnadiou et ses enfants Pierre, Marguerite et Paul en 1920, à Hanoi. Derrière eux, les pensionnaires de Mme Donnadiou.

◀ À droite, la carte d'identité de son père qui décède en 1921, en France, à Pardailhan, dans le Lot-et-Garonne.

4 avril 1914. Naissance de Marguerite Donnadiou à Gia Dinh (Cochinchine). Henri et Marie Donnadiou, enseignants, ont déjà deux fils : Pierre et Paul.

1915-1917. Séjour en France de la famille Donnadiou.

1918-1921. Séjour à Hanoi. 4 décembre 1921. Mort d'Henri Donnadiou revenu se soigner en France. Sa famille est à Phnom Penh.

1922-1924. Marie Donnadiou et ses enfants vivent à Pardailhan (Lot-et-Garonne) où Henri Donnadiou avait acheté un domaine, Le Plâtier.

▼ Marguerite, l'été 1932, à Vanves. De gauche à droite : son frère Paul, son cousin Paul Rembauville-Nicole et son frère Pierre.

1924-1928. Marie Donnadiou est nommée directrice de l'école des filles de Vinh-Long où elle vit avec Marguerite et Paul. Pierre est reparti étudier en France.

Juillet 1927. Marie Donnadiou achète une concession agricole dans le sud du Cambodge, à Prey Nop.

▼ Avec sa mère, vers 1932.



COLLECTION JEAN MASCOLO

1928-1930. Marie Donnadiou est en poste à Sadec, dans la plaine des Oiseaux, au bord du Mékong. Marguerite est inscrite au lycée Chasseloup-Laubat à Saigon et revient à Sadec en fin de semaine.

1931-1932. La famille habite à Vanves, au sud de Paris. Marguerite passe la première partie du baccalauréat.

1932-1933. Retour au lycée Chasseloup-Laubat de Saigon et seconde partie du baccalauréat.

Automne 1933. Retour définitif à Paris.

1933-1937. Études de droit public et économie politique.

1937-1940. Fonctionnaire au service d'information du ministère des Colonies.

23 septembre 1939. Mariage avec Robert Antelme.

Mai 1942. Mort de son premier enfant.

► De gauche à droite, Dionys Mascolo, Marguerite Duras et Robert Antelme, vers 1943.

Juillet 1942. Elle entre à la Commission de contrôle du papier d'édition.

Octobre 1942. Robert et Marguerite Antelme emménagent 5 rue Saint-Benoît. Rencontre de Dionys Mascolo.

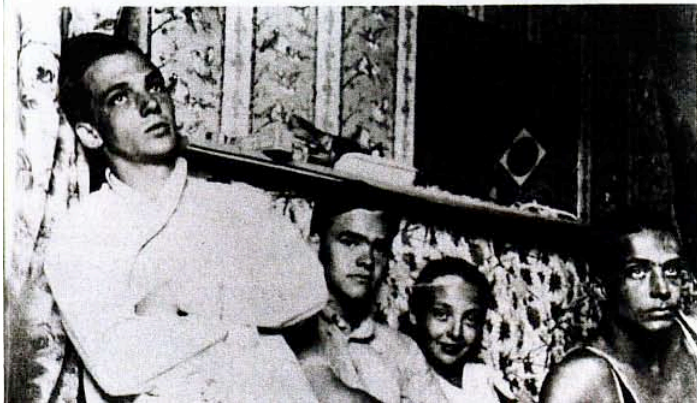
Décembre 1942. Mort du petit frère, Paul, à Saigon.

1943. Parution de son premier roman, *Les Impudents*, sous le pseudonyme de Duras qui renvoie à une localité du Lot-et-Garonne proche du domaine de Plâtier, où son père est mort.

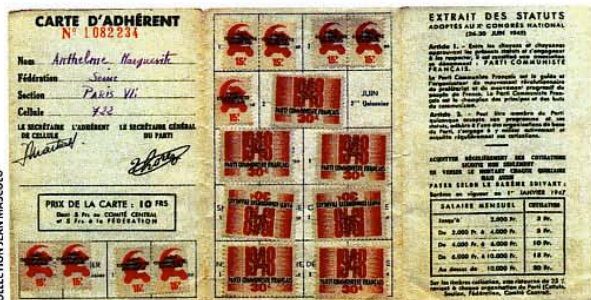
Fin 1943. Entrée en résistance dans le réseau de François Mitterrand. ●●●



COLLECTION JEAN MASCOLO



COLLECTION JEAN MASCOLO



▲ La carte du PCF de Marguerite Duras qu'elle quitte en 1949 après six ans de militantisme. « Être communiste, c'était être du côté de la vie. »

●●● 1^{er} juin 1944. Robert Antelme et sa sœur Marie-Louise sont arrêtés par la Gestapo et déportés.

13 mai 1945. Retour de Robert Antelme.

1945. Marguerite Duras s'inscrit au parti communiste, suivie par Robert Antelme et Dionys Mascolo. Début des rencontres informelles du « groupe de la rue Saint-Benoît ».



▲ Marguerite Duras et son fils, Jean Mascolo, vers 1948-1949.

1947. Robert Antelme et Marguerite Duras divorcent. Naissance de Jean, dit Outa, fils de Dionys Mascolo et de Marguerite Duras.

1949. Retour en France de Marie Donnadieu.

1950. Parution d'*Un barrage contre le Pacifique* qui frôle le Goncourt. Exclusion du parti communiste.

1952. *Le Marin de Gibraltar*.

1953. *Les Petits Chevaux de Tarquinia*.

1955. *Le Square*.

1956. Rencontre avec Gérard Jarlot. Mort de Marie Donnadieu à Onzain. Marguerite Duras achète une maison à Neauphle-le-Château avec les droits d'adaptation cinématographiques d'*Un barrage contre le Pacifique*.

1957. Début de la collaboration avec *France-Observateur*.

1958. Parution de *Moderato cantabile*. Travail avec Alain Resnais pour *Hiroshima mon amour*, projeté hors compétition au Festival de Cannes en 1959.

1960. Jeanne Moreau obtient à Cannes le prix de la meilleure actrice pour son interprétation dans *Moderato cantabile* réalisé par Peter Brook.

► Avec Jean Genet lors de l'occupation du siège du CNPF en 1968. « Nous ne savons pas où nous allons mais ce n'est pas une raison pour ne pas y aller. »

1961. Ses adaptations théâtrales de Henry James avec Robert Antelme et de William Gibson avec Gérard Jarlot sont de grands succès. Palme d'or au Festival de Cannes pour le film d'Henri Colpi, *Une aussi longue absence*, dont elle a écrit le scénario avec Gérard Jarlot.

1962. Publication de *L'Après-midi de Monsieur Andesmas* et, dans la revue *L'Arc*, de *L'Homme assis dans le couloir*.

1963. Claude Régy met en scène *Les Viaducs de la Seine-et-Oise*. Elle achète un appartement dans l'ancien Hôtel des Roches Noires à Trouville où elle écrit *Le Ravissement de Lol. V. Stein*.

1964. Rupture avec Gérard Jarlot.

1965. Madeleine Renaud triomphe dans *Des journées entières dans les arbres*.

1966. Elle tourne *La Musica* avec Delphine Seyrig et Robert Hossein. Parution de *Vice-Consul*.

1967. Parution de *L'Amante anglaise*. En juillet, voyage à Cuba avec d'autres intellectuels à l'occasion du XXIII^e Salon de mai.

Janvier 1968. Elle met en scène *Le Shaga* et *Yes, peut-être*.



▲ Avec son compagnon Gérard Jarlot dans les années 1960.

Mai 1968. Elle participe à la constitution du Comité d'action étudiants-écrivains.

1969. *Détruire dit-elle*, texte et film.

1970. Elle adhère à l'Association des amis de *La Cause du peuple*. Parution d'*Abahn Sabana David*.

1971. Elle tourne *Jaune, le Soleil*.

1972. Parution de *L'Amour*. Elle tourne *Nathalie Granger* dans sa maison de Neauphle-le-Château et, à Trouville, *La Femme du Gange*.

1974. Parution des *Parleuses*, entretiens avec Xavière Gauthier. Sortie d'*India Song* présenté à Cannes. Première rencontre avec Yann Andréa à Caen.



LOUIS MONIER / RUE DES ARCHIVES

1976. Tournage de *Son nom de Venise dans Calcutta* de Baxter, Vera Baxter. TF1 diffuse *Les Lieux de Marguerite Duras*, tourné par Michelle Porte. Dans la revue féministe *Sorcières* paraît, non signé, *Pas mort en déportation*, première version de *La Douleur*.

1977. Tournage du *Camion* avec Gérard Depardieu. Madeleine Renaud crée *L'Eden Cinéma*.

1978. *Le Navire Night*, texte et film.

1979. Tournage de courts métrages – *Césaire*, *Les Mains négatives*, *Aurélia Melbourne* et *Aurélia Vancouver* (série des *Aurélia Steiner*).

1980. Yann Andréa arrive à Trouville. Marguerite Duras écrit *L'Été 80*. Parution des *Yeux verts*, numéro spécial des *Cahiers du cinéma* qu'elle a entièrement rédigé.

1981. Parution d'un recueil d'articles, *Outside*. Elle tourne *Agatha et les lectures illimitées* avec Bulle Ogier et Yann Andréa et monte *L'Homme atlantique* à partir des chutes d'*Agatha*. Voyage à Montréal à l'invitation de la cinémathèque et publication de *Marguerite Duras à Montréal*. Elle accompagne le président Mitterrand aux cérémonies franco-américaines.



AFP



LOUIS MONIER - RUE DES ARCHIVES

▲ Après la sortie de *L'Amant*, Marguerite Duras est interviewée par Bernard Pivot dans l'émission *Apostrophes* en septembre 1984.

1982. Elle tourne *Dialogue de Rome* en Italie. Elle écrit *La Maladie de la mort*. En octobre, cure de désintoxication à l'hôpital américain de Neuilly.

1983. Yann Andréa publie *M.D.*, chronique de son hospitalisation. Tournage de *Duras filme* par Jean Mascolo et Jérôme Beaujour, d'entretiens avec Dominique Noguez pour l'édition vidéo de ses films. Elle met en scène *Savannah Bay* avec Madeleine Renaud et Bulle Ogier; Michelle Porte tourne *Savannah Bay c'est toi*.

▼ Marguerite Duras photographiée par son fils, dans les années 1990.



JEAN MASCOLO



FRÉDÉRIC STEVENS / EPA

1984. Tournage avec Jean-Marc Turine et Jean Mascolo des *Enfants*. À l'automne paraît *L'Amant*. Elle est interviewée seule par Bernard Pivot lors d'*Apostrophes* et reçoit le prix Goncourt.

▼ Avec François Mitterrand lors de son comité de soutien en avril 1988.

1986. Prix Ritz Paris Hemingway pour *L'Amant*, meilleur roman international paru en langue anglaise. Publication des *Yeux bleus cheveux noirs*.

1987. *La Vie matérielle* et *Emily L.*

1988. Quatre émissions d'une heure, tournées par Luce Perrot, sont diffusées sur TF1. En octobre, hospitalisation d'urgence. Elle passe cinq mois dans le coma.

1990. *La Pluie d'été*.

1991. *L'Amant de la Chine du Nord*.

1992. Sortie du film tiré de *L'Amant* par Jean-Jacques Annaud. Parution de *Yann Andréa Steiner*.

1993. Elle apparaît dans l'émission *Lire et écrire* de Pierre Dumayet. Benoît Jacquot tourne *Écrire*. Publication du *Monde extérieur*, *Outside II*, recueil d'articles.

1994-1995. Elle dicte *C'est tout* à Yann Andréa.

3 mars 1996. Mort de Marguerite Duras rue Saint-Benoît. ■

1985. Elle met en scène *La Musica Deuxième* avec Miou-Miou et Sami Frey. *La Douleur* sort chez P.O.L. Elle publie dans *Libération* un article très controversé sur le meurtre du petit Grégory Villemin. Premier entretien avec François Mitterrand dans *L'Autre Journal*.

◀ Marguerite Duras et Yann Andréa au festival d'Hyères le 16 septembre 1981.

... Bibliographie de Marguerite Duras

- La Vie tranquille, 1944
Un barrage contre le Pacifique, 1950
Le Marin de Gibraltar, 1952
Les Petits chevaux de Tarquinia, 1953
Des journées entières dans les arbres, Le Boa, Madame Dodin, Les Chantiers, 1954
Le Square, 1955
Moderato Cantabile, 1958
Dix heures et demie du soir en été, 1960
L'après-midi de Monsieur Andesmas, 1962
Le Ravissement de Lol V. Stein, 1964
Le Vice-consul, 1965
L'Amante anglaise, 1967
Détruire, dit-elle, 1969
Abahn Sabana David, 1970
L'Amour, 1971
" Ah ! Ernesto ", un conte pour enfants, 1971
India Song, 1973
Nathalie Granger, suivi de La Femme du Gange, 1973
Vera Baxter ou les Plages de l'Atlantique, 1980
L'Homme assis dans le couloir, 1980
L'Été 80, 1980
Les Yeux verts. Les Cahiers du cinéma n° 312-313 de juin 1980, 1987
Outside, 1984
L'Homme atlantique, 1982
La Maladie de la mort, 1982
L'Amant, 1984
La Douleur, 1985
Les Yeux bleus, cheveux noirs, 1986
La Pute de la côte normande, 1986
La Vie matérielle, 1987
Émily L, 1987
La Pluie d'été, 1990
L'Amant de la Chine du Nord, 1991
Yann Andréa Steiner, 1992
Écrire, 1993
Le Monde extérieur, 1993
C'est tout, 1995
La Mer écrite, 1996
Cahiers de la guerre et autres textes, 2006
Les Parleuses, Marguerite Duras et Xavière Gauthier, 1974
Les Lieux de Marguerite Duras, Marguerite Duras et Michelle Porte, 1977
Le Bureau de poste de la rue Dupin, Marguerite Duras et François Mitterrand, 2006[
Les Viaducs de la Seine et Oise, 1959.
Théâtre I, 1965 : Les Eaux et Forêts, Le Square, La Musica
L'Amante anglaise, 1968
Théâtre II, Gallimard, 1968 : Suzanna Andler, Des journées entières dans les arbres, Yes,
peut-être, Le Shaga, Un homme est venu me voir
India Song, 1973
L'Éden Cinéma, 1977
Agatha, 1981
Savannah Bay, 1982
Théâtre III, 1984 : La Bête dans la jungle, Les Papiers d'Aspern, La Danse de mort
La Musica deuxième. Gallimard, 1985
Le Théâtre de l'amante anglaise, 1991
Théâtre IV, 1999 : Vera Baxter, L'Éden cinéma, Le Théâtre de l'amante anglaise, Home, La
Mouette

DOSSIER À SUIVRE...